

VOS TÉMOIGNAGES



QUELQUE PART EN BELGIQUE, ILS RACONTENT...

IMPORTANT : nous publions ici certains des témoignages recueillis via le [formulaire en ligne](https://voices.obspol.org/)  <https://voices.obspol.org/> avec l'accord des victimes et après avoir modifié leur identité. Pour certains, des éléments pouvant révéler leur identité ont toutefois été volontairement laissés inchangés, lorsque leur témoignage a déjà été publié dans les media ou sur internet, et ce avec l'accord de leur auteurice.

c.

« Un policier crie « Le premier qui bouge il se prend un coup de matraque« »

Manif contre la soirée de présentation de son sale bouquin par Jordan

Bordella à Bruxelles le 13 novembre 2024. C. est ramassée comme tant d'autres et témoin des gazages, de l'agressivité et des menaces des flics...

« Quand la manif a commencé à bouger, alors qu'on marchait sur la route j'ai vu plusieurs fois des policiers gazer les gens. Il y a aussi eu des bâtons avec des étincelles partout par terre, au début on pensait que c'était des fumigènes mais on a vite compris que ça venait de la police. Un peu plus tard, c'est un peu flou dans ma mémoire mais tout le monde a commencé à courir.

Je me suis accroupie près de quelques autres filles derrière un muret pour nous cacher. Je ne me souviens plus trop ce qui s'est passé ensuite, mais j'ai couru et j'ai vu juste devant moi un policier gazer quelqu'un directement sur son visage (c'était probablement une autre activiste (M.)). J'ai commencé à sentir l'effet du gaz lacrymogène moi aussi, même si j'avais un masque en tissu. J'ai voulu respirer à travers mon tour de cou mais en fait c'était pire car il était imbibé de gaz lacrymogène. J'ai retrouvé M. qui n'allait pas bien car elle s'était pris du gaz lacrymogène. J'ai sorti le sérum phy de mon sac et je lui en ai mis dans les yeux, je lui disais de les ouvrir mais elle a répondu qu'elle n'y arrivait pas car elle avait trop mal.

On est arrivées devant X., on s'est arrêté à une intersection. Là je me mets du sérum phy dans les yeux, j'essaie de retirer mes lentilles mais en fait ça me fait encore plus mal parce que j'avais du gaz lacrymo sur les mains. Là je sors ma gourde et je verse de l'eau sur mes mains pour les nettoyer. J'arrive à retirer mes lentilles et je les jette par terre. Il y a quelques autres personnes avec nous, dont une qui me dit « Ça t'aide si on t'en verse dans les yeux ? » car j'avais vraiment tout le visage et les yeux qui brûlaient beaucoup et j'avais super mal.

Ensuite, il y a beaucoup de bruit, je comprends que c'est la police qui arrive, je me mets en boule par terre avec mes bras autour de ma tête pour me protéger. C'est très flou ensuite, mais je vois de plus en plus de gens couchés autour de moi. J'entends quelqu'un crier « À terre ! » plusieurs fois, je pensais que c'était un policier mais en fait j'ai appris par après que c'était S. (un autre activiste). J'entends des gens répéter qu'ils ne résistent pas, qu'ils sont calmes et je comprends que la police est en train d'être super violente avec elleux et de les plaquer au sol même si iels se couchent d'eux-mêmes. J'entends un policier dire « Monsieur vous êtes en état d'arrestation » mais à part ça on ne nous explique rien.

Quelqu'un crie « Couchez vous sur le ventre » du coup c'est ce que je fais, puis la police nous dit de mettre les mains dans le dos. Un policier nous crie dessus : « Regardez le sol ». Je ne me souviens plus si un policier m'a tourné la tête en direction du sol ou si je l'ai fait de moi-même. Un policier crie « Le premier qui bouge il se prend un coup de matraque ». Les policiers sont assez violents verbalement. Ensuite, on nous met des colsons en nous attachant les mains derrière le dos, en nous tordant les mains. On nous relève un.e par un.e et on nous met en chaîne, emboîté.e.s les un.e.s dans les autres les jambes écartées. Les policiers nous forcent à être vraiment très très proches et nous parlent violemment.

Une fille explique qu'elle travaille pour ZinTV et explique que c'est un média indépendant, un policier la coupe et lui demande si elle a une carte

de presse mais elle n'en avait pas. La police lui dit qu'elle confisque ses caméras (et elle a effacé toutes ses images). La police dit qu'elle récupérera uniquement les objets de valeur et menace de laisser tout le reste et qu'on avait qu'à venir les chercher le lendemain (heureusement finalement iels ont quand même pris nos sacs). La police attache le vélo de quelqu'un, mais quand on lui dit qu'il y a des lunettes de quelqu'un quelque part sur le sol elle s'en fout.

Ils font deux files, une pour les filles et une pour les garçons. Ils nous comptent plusieurs fois et nous demandent si on est majeur.e.s et si on a nos papiers d'identité. J'essaye d'expliquer qu'ils sont dans mon sac mais que je ne sais pas où il est, mais la policière ne me répond pas. Je demande si c'est une arrestation administrative ou judiciaire, le policier répond « On verra ça plus tard ». Dès qu'on lève la tête, les policiers nous crient dessus en nous disant de regarder le sol et l'un d'eux crie « On ne regarde pas les policiers ». Les policiers crient sur les passants de manière assez violente et leur disent de circuler quand iels demandent ce qu'il se passe. Apparemment, un policier a insulté de « Sale conne » une dame qui n'avait rien à voir avec la manif.

Une fille de la cellule a raconté qu'elle avait aidé une dame plus âgée qui s'était faite directement gazer, et qu'une policière était arrivée et avait rétorqué à la dame qui s'énervait « C'est à cause d'eux qu'on doit faire ça ». Pendant l'arrestation, quand on était assis en file, une fille derrière nous pleure, et un policier se moque d'elle et dit « Oui il y en a une qui pleurniche ici » et quand elle essaye d'expliquer qu'elle a rien fait le policier lui dit qu'elle avait qu'à pas être là, je l'entends dire « Ouais bah t'as des mauvais amis t'avais qu'à pas les suivre ». Des gens essayent d'expliquer qu'iels n'ont rien fait mais la police les arrêtent quand même sans expliquer quoique ce soit.

M. est devant moi, elle me dit qu'elle a mal parce qu'on lui a shooté dans les côtes et qu'elle a mal aux jambes. À chaque fois les policiers nous prennent assez violemment par le bras pour nous asseoir ou nous relever. M. m'a dit par la suite qu'elle a vu un policier donner une fessée à un collègue pendant l'arrestation pour se moquer de lui. Ensuite, on nous prend un.e par un.e. Un policier me prend, me demande mes papiers d'identité et je lui dis qu'ils sont dans mon sac à dos. Le policier me met mon sac autour du cou. On me fait monter dans le fourgon et un policier me prend en photo debout à l'entrée (et ma carte d'identité des deux côtés) avec son téléphone. Je vois C. appuyée sur le fourgon, le visage en sang (elle nous a expliqué plus tard que c'est parce qu'on l'a forcée violemment à effacer ses vidéos). Un policier lui demande si elle veut une ambulance et elle dit non (dans la cellule des filles ont expliqué qu'elles avaient entendu la police dire qu'iels avaient un quota de 40 personnes à arrêter minimum).

Une fois tout le monde dans le fourgon, la camionnette démarre avec sa sirène, dépasse toutes les autres voitures et roule super vite. On arrive dans une sorte de hangar et on doit attendre super longtemps. Un policier arrive et dit « Vous êtes en arrestation administrative et on verra la durée

après ». Ensuite, on me retire les menottes et on me fait signer un papier sur les droits en garde à vue. Le policier me demande si je suis mouillée et écrit « Pas mouillée » sur la feuille. On me donne une feuille blanche où il est écrit mon nom, prénom et date de naissance et on me prend en photo avec la feuille de près et de loin. Ensuite on fait les fouilles, et on me dit que je dois retirer mon pull et ma veste car il y a des cordons dessus et donc je dois rester en top. Ensuite on m'amène en cellule et on me donne une petite bouteille d'eau.

La cellule est horrible, il y a deux énormes spots de lumière à l'entrée pour qu'on puisse bien nous surveiller. Ensuite on peut aller chacune à son tour aux toilettes. On entend les cellules d'à côté applaudir à chaque fois qu'un.e activiste passe devant. Ensuite, le temps passe très lentement et personne n'arrive pas à dormir. J'ai froid et il y a trop de bruit. On a rarement accès à l'heure car il faut demander aux policiers qui passent devant la cellule et parfois ils ne répondent pas. On demande à manger mais on a rien eu. Une fille veut téléphoner à sa mère et interpelle une policière. Cette policière l'engueule en lui disant que si c'était ses enfants iels passeraient un sale quart d'heure, et que c'est horrible de réveiller sa mère et qu'elle avait « Qu'à pas faire de conneries » (on aurait dit qu'elle voulait la convaincre de ne pas lui téléphoner). Les autres filles interviennent en criant « Et nos droits ?? ». Finalement la policière accepte de contacter sa mère, mais sous le coup de la panique la fille a un doute sur le numéro de sa mère. La policière continue à l'engueuler et dit qu'elle repassera plus tard mais elle ne l'a jamais fait. Elle repasse longtemps plus tard et dit d'un air super agressif « Votre mère a téléphoné, au moins elle, elle s'inquiète pour vous ! ».

Chaque fois qu'on demande quelque chose on nous répond « Je vais me renseigner » mais ils revenaient jamais. On demande plusieurs fois pour avoir nos vestes car on a froid. Un policier moins horrible nous répond qu'il n'y a pas le droit mais que le commandant va nous donner des couvertures. On redemande encore plusieurs fois et on nous répond qu'iels ont pas le temps (on aura jamais eu de couverture alors qu'il faisait super froid et qu'on était plusieurs à être en T-shirt ou top sans pull). On apprend qu'apparemment on restera jusque 5 heures du matin. On est libérées un peu avant. On nous fait signer une feuille en néerlandais et puis remonter dans le fourgon et on nous éparpille par petits groupes dans Bruxelles. »

B.

A.

V.